

## **PERSPECTIVE FONCTIONNELLE DE LA PHRASE ET ORDRE LINEAIRE DANS LES TEXTES LATINS TARDIFS<sup>1</sup>**

Sándor KISS

Université de Debrecen

**Abstract (En):** Syntax has a double aspect : the structures manifesting the logico-semantic relationships within the sentence and the means expressing its communicative perspective limit each other mutually. These two sets of rules are linked also in the historical change of the language. My paper presents briefly the modifications of Latin word order, from the classical period to Proto-Romance, and shows how word-ordering rules become first looser and then more and more bound at the beginning of the Middle Ages. At the same time, functional sentence perspective will realize itself in the frame of a small number of fixed sentence types.

**Keywords (En):** Late Latin; Latin Word Order; Historical Syntax

Par définition, la phrase représente un certain nombre de relations sémantiques qui unissent ses constituants, mais elle doit en même temps orienter la perception de son message, pour l'insérer efficacement dans l'univers mental du destinataire. Les deux types d'opération se réalisent dans les limites du code utilisé ; et puisque tous les codes sont des contraintes, l'expression du contenu référentiel et son articulation pragmatique, qui se servent nécessairement du même outillage morphosyntaxique, se limitent mutuellement dans leur réalisation, ou, autrement dit, elles partagent un même champ de règles prévues par le système et un même champ de possibilités qui sont offertes par lui. Du point de vue qui nous intéresse ici, ce double fonctionnement de la syntaxe signifie que les modes de réalisation de la visée communicative dépendent des structures particulières qu'un système linguistique donné met en oeuvre pour formuler la signification référentielle. Cette dépendance implique cependant que les modifications des arrangements logico-sémantiques se répercutent sur l'économie des ressources pragmatiques – et, du même coup, l'étude de la perspective communicative (ou perspective fonctionnelle) de la phrase s'enrichit d'une dimension historique<sup>2</sup>. Ce jeu d'influences entre les deux fonctionnements de la syntaxe n'est pas unilatéral, bien au contraire : il y a de fortes chances que les décalages qui interviennent dans la manifestation de l'articulation communicative se trouvent parmi les principaux facteurs capables de déclencher des changements sur le plan des manifestations logico-sémantiques.

C'est cette imbrication des deux plans de la syntaxe qui retiendra notre attention ici, dans un domaine qui est l'un des objets d'étude fondamentaux pour la théorie de la syntaxe historique : il s'agit de la période de transition entre latin et langues romanes, durant laquelle la langue latine a subi, en un laps de temps très bref, quelques changements typologiques de grande envergure. D'une manière

---

<sup>1</sup> Travail réalisé avec le soutien financier du Fonds National Hongrois pour les Recherches Scientifiques, OTKA, K 81913.

<sup>2</sup> Dans un article consacré à certains traits syntaxiques de l'anglais moderne, V. Mathesius a déjà formulé cette idée de l'interdépendance entre les deux faces de la syntaxe (MATHESIUS, 1928 : 64-67). Dans le même ordre d'idées, J. Firbas remarque : « Diachronically speaking, the laws of the interplay of means of FSP [= Functional Sentence Perspective] are flexible enough to make room for changes in word order in the course of historical development » (FIRBAS, 1971 : 141).

assez naturelle, notre investigation portera sur l'arrangement linéaire des constituants, l'un des moyens fondamentaux responsable de la création d'une perspective communicative – l'autre moyen décisif étant le système prosodique, que notre documentation ne laisse aborder, bien entendu, que très indirectement. Nous devons nous rappeler, sur ce point, qu'il ne règne aucun consensus véritable en ce qui concerne les règles de l'ordre des termes en latin classique sinon justement pour une certitude : c'est qu'il n'y a pas de certitude, seulement des tendances à constater dans cette langue où l'arrangement linéaire apparaît comme – nous connaissons bien l'étiquette – « libre »<sup>3</sup>. D'après ce qui vient d'être dit, on sait interpréter cette soi-disant « liberté » : elle signifie que les locuteurs utilisent l'arrangement linéaire dans une mesure assez limitée pour transmettre des contenus référentiels, mais ils l'exploitent d'autant plus facilement pour répartir la charge communicative entre les membres successifs de l'énoncé. Les changements survenus à partir de la période du latin tardif ont bouleversé ces données. L'aboutissement de cette évolution est bien connu : les langues romanes modernes font un usage nouveau de la linéarité, pour opérer certaines distinctions sémantiques, le point le plus connu étant l'opposition entre un sujet préverbal et un complément d'objet postverbal, en l'absence de toute marque morphologique (*Pierre aime Marie ~ Marie aime Pierre*). En nous servant du témoignage des textes, nous voudrions tirer au clair ici quelques tendances qui modifient le statut communicatif de l'ordre des termes en latin tardif et préparent la nouvelle réglementation caractérisant les langues romanes médiévales, antécédent direct de la structuration actuelle de ces langues.

Nous pouvons anticiper ici sur l'un des résultats de l'investigation : les textes nous permettent de former l'hypothèse de deux mouvements successifs, dont le premier va vers une « liberté » plus grande et le second vers une réglementation plus stricte de l'ordre des termes (« liberté » signifiant, bien entendu, la capacité à prendre en charge l'articulation communicative de la phrase). Le point de départ de notre examen historique se situe vers le début de notre ère, à l'époque dite « classique » du latin. La prose latine classique (il vaut mieux laisser de côté la poésie, parce qu'elle est sujette à de nombreux écarts stylistiques voulus) nous surprend par une tendance, variable selon les auteurs et les types de textes, pourtant très nette : quand un rhème complexe renferme un verbe, il laisse à ce verbe le plus souvent la dernière place de la phrase. Citons une phrase d'historien qui est conforme à cette habitude, qu'il s'agisse de la proposition principale ou des subordonnées (Velleius Paterculus est un auteur du I<sup>er</sup> siècle de notre ère) :

(1) Vell. Paterc. Hist. 1,9,3 *Tum senatus populusque Romanus L. Aemilium Paulum, qui et praetor et consul triumphauerat [...], consulem creauit, filium eius Pauli qui, ad Cannas, quam tergiuersanter perniciosam rei publicae pugnam inierat, tam fortiter in ea mortem obierat* 'Alors le sénat et le peuple romain nommèrent consul L. Aemilius Paulus, qui avait déjà reçu le triomphe comme préteur et comme consul [...], fils de ce Paulus qui, à Cannes, avait manifesté

<sup>3</sup> Concernant les tendances de l'arrangement linéaire des constituants syntaxiques en latin, cf. la mise au point de HOFMANN et SZANTYR (1965 : 397-398) ; v. également DEVINE et STEPHENS (2006 : 79-82).

autant d'hésitation à engager une bataille désastreuse pour l'État que de courage à y affronter la mort<sup>4</sup>

Dans les expressions rhématiques *consulem creauit* 'il l'a élu consul', *pugnam inierat* 'il a engagé une bataille', *mortem obierat* 'il a affronté la mort', le contenu sémantique virtuel du verbe est fortement limité par les expressions nominales qui l'accompagnent, mais malgré cet appauvrissement sémantique du verbe, c'est lui qui occupe la position finale, que l'on croirait réservé théoriquement à l'élément porteur de l'information décisive (*consulem, pugnam, mortem*)<sup>5</sup>. On a beaucoup discuté de cette tendance, et certains chercheurs ont voulu y voir une survivance littéraire, qui ne correspondait plus à la réalité de la langue parlée<sup>6</sup>. Cependant – même si la langue latine classique, élaborée au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, véhicule effectivement des conventions qui l'éloignent de l'usage oral changeant – une telle règle, si elle était artificielle, ne pourrait se maintenir longtemps ; et effectivement, les déviations que l'on constate par rapport à la règle correspondent généralement aux nécessités de la communication orale. Il ne peut donc s'agir d'une réglementation de l'écrit qui ne tienne aucun compte des habitudes de l'oral ; et nous pouvons justement essayer de recenser les motifs qui écartent le verbe de sa position habituelle.

Le motif le plus clair du décalage par rapport à la norme, c'est-à-dire par rapport à la position finale du verbe consiste évidemment dans le besoin de détacher un rhème en conclusion de l'énoncé. À côté des constructions qui placent des substantifs au sens concret devant des verbes relativement peu informatifs (*pugnam inire*), nous en rencontrons d'autres, chez le même historien, qui laissent la séquence se terminer sur le constituant fonctionnellement le plus chargé :

(2) Vell. Paterc. Hist. 1,7,2 *Dum in externis moror, incidi in rem domesticam* 'En m'attardant sur les pays étrangers, j'en suis arrivé à un fait d'histoire intérieure'

On rencontre l'ordre « verbe + complément d'objet » notamment pour exprimer le 'but' d'un 'mouvement' :

(3) Vell. Paterc. Hist. 2,8,3 *Tum Cimbri et Teutoni transcendere Rhenum* 'Alors les Cimbres et les Teutons franchirent le Rhin'

(4) Vell. Paterc. Hist. 2,22,1 *Mox C. Marius pestifero ciuibus suis reditu intrauit moenia* 'Bientôt Marius, revenant pour le malheur de ses concitoyens, entra dans la cité'

Le sujet ou l'attribut du sujet peuvent bien occuper cette position rhématique finale :

(5) Vell. Paterc. Hist. 1,5,3 *hoc enim ut hominum, ita saeculorum notatur differentia* 'en effet, par là [sc. par cette formule] se trouve notée la différence entre les hommes ainsi qu'entre les époques'

<sup>4</sup> La traduction des exemples pris dans cet ouvrage est basée sur celle que donne Joseph Hellegouarc'h dans l'édition citée.

<sup>5</sup> Cf. sur cette tendance générale les considérations théoriques de FIRBAS (1971 : 136-138).

<sup>6</sup> Cf. ADAMS (1976 : 93-94, 97). D. G. Panhuis – en se servant d'ailleurs de la notion pragoise de « functional sentence perspective » – a constaté, pour le latin préclassique, une extrême diversité de l'ordre des termes (PANHUIS, 1982). Néanmoins, PINKSTER (1988 : 282), à juste titre, exprime ses doutes concernant les positions trop unilatérales.

Un tel constituant nominal se postpose au verbe très facilement quand il fournira par la suite un élément thématique :

(6) Vell. Paterc. Hist. 1,2,1 *Athenae [...] quarum ultimus rex fuit Codrus, Melanthi filius, uir non praetereundus [...] Codrum cum morte aeterna gloria, Athenienses secuta uictoria est* 'Athènes [...] dont le dernier roi fut Codrus, fils de Mélanthe, un homme à ne pas négliger [...] Codrus acquit par sa mort une gloire éternelle et les Athéniens acquirent la victoire'

Notons à ce propos que le début de la phrase est d'emblée plus variable, ayant un rôle privilégié dans le réglage de la progression thématique du texte ; les renvois pronominaux successifs réalisent ce genre de connexion d'une manière particulièrement souple :

(7) Vell. Paterc. Hist. 1,9,3-5 *Tum senatus populusque Romanus L. Aemilium Paulum [...] consulem creauit [...] Is Persam ingenti proelio [...] castris exiit [...] Ad eum Cn. Octavius praetor [...] peruenit [...] Ita Paulus maximum nobilissimumque regem in triumpho duxit* 'Alors le sénat et le peuple romain nommèrent consul L. Aemilius Paulus [...] Celui-ci, dans une immense bataille, chassa Persée de son camp [...] Ce dernier fut approché par le préteur Cn. Octavius [...] C'est ainsi que Paulus conduisit dans son triomphe le plus grand et le plus illustre des rois'

Il semble donc que le latin tende à se débarrasser d'un ordre hérité, plutôt rigide, en le remplaçant par des arrangements qui reflètent les démarches psychologiques de l'encodeur plus directement et avec plus de flexibilité. C'est une tendance assez naturelle dans un état de langue qui n'utilise pas l'ordre des constituants pour distinguer des fonctions logico-sémantiques ; dans le latin, en particulier, l'existence de cette tendance suppose que le système morphologique de la déclinaison ne soit pas encore fortement entamé et que, d'une manière générale, les groupements syntaxiques portent des marques explicites qui indiquent leurs relations mutuelles. Curieusement, durant la période postclassique, qui connaît pourtant un début de ruine de ces marques, les arrangements pour ainsi dire libres continuent à exister, avec des constituants rhématiques placés après le verbe. Il va sans dire que l'interprétation de ces textes est délicate : au cours des premiers siècles de notre ère la distance entre latin parlé et latin écrit va croissant, et nos documents reflètent la réalité vivante de la langue à travers le double filtre du conservatisme et de l'ignorance. Certes, il n'est pas surprenant que, dans les ouvrages d'histoire par exemple, des séquences tout à fait traditionnelles (avec des prédicats verbaux placés en fin de phrase) puissent caractériser les passages de type « annalistique ». Citons l'« Histoire des Francs », ouvrage de Grégoire de Tours (VI<sup>e</sup> siècle) :

(8) Greg. 2,2 (p. 39,1) *Post haec Wandali [...] cum Gunderico rege in Gallias ruunt. Quibus ualde uastatis, Spanias adpetunt. Hos secuti Suebi [...] Gallitiam adpraehendunt* 'Après cela, les Vandales [...], avec leur roi Gundericus, se précipitent en Gaule. Après l'avoir fortement dévastée, ils se dirigent vers l'Espagne. En les suivant, les Suèbes [...] occupent la Galice'

Nous rencontrons cependant d'autres constructions où les compléments – qu'ils soient munis ou non d'une préposition – se trouvent postposés au verbe ; le

rôle rhématique de ces compléments est presque toujours évident dans le texte. Un verbe de ‘mouvement’ au sémantisme général peut précéder des éléments nominaux ayant un sens plus particulier :

(9) Greg. 2,3 (p. 43,2) *posuit manum super oculos eius* ‘il posa sa main sur les yeux [de l’homme]’

Cette fonction de rhème est souvent confirmée par la suite du texte, où l’élément en question revêtira déjà le rôle du thème :

(10) Greg. 2,3 (p. 40,16) *Legimus tamen quorundam ex ipsis martyrum **passiones**, ex quibus quaedam replicanda [var. republicanda] sunt* ‘Nous lisons pourtant [les récits de] la passion de quelques-uns de ces martyrs, récits dont certains doivent être publiés de nouveau’

La fréquence du rhème postverbal est manifestée par sa présence dans le *credo* des chrétiens, formule déjà traditionnelle à l’époque de Grégoire, qui la reproduit :

(11) Greg. 2,3 (p. 43,14) *Credo **Deum Patrem omnipotentem**, credo **Filium Dei Christum Iesum aequalem Patri*** [etc.] ‘Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, je crois en Jésus-Christ, Fils de Dieu, égal du Père’

Dans ce même texte, le verbe introduisant les citations en style direct, *ait* ‘dit-il’, trace un cadre qui sera rempli dans la suite de la phrase par les constituants nominaux désignant les participants de l’acte de parole : nous aurons ainsi les types « *ait* + sujet », « *ait* + complément » ou leur combinaison, comme dans

(12) Greg. 2,1 (p. 37,27) *ait **ad eum episcopum*** ‘l’évêque lui dit’

En effet, le sujet peut également jouer le rôle de rhème :

(13) Greg. 2,3 (p. 43,17) *oritur inter eos **sancta contentio*** ‘il naît entre eux une sainte rivalité’

(14) Greg. 2,3 (p. 42,6) *Erant enim tunc temporis cum sancto Eugenio **uiri prudentissimi atque sanctissimi*** ‘Se trouvaient alors en la compagnie d’Eugenius, ce saint personnage, des hommes très sages et très saints’

En marge de cette répartition qui augmente la charge communicative vers la droite, pour ainsi dire, il faut remarquer une particularité : les formes verbales à valeur jussive (les impératifs et certains subjonctifs) tendent à monter vers le début de la phrase. En effet, nous avons là un type de phrase qui ne communique pas d’information objective ; en revanche, il possède une charge affective, portée par le verbe, qui se signale dans cette fonction dès le commencement de l’énoncé :

(15) Greg. 2,3 (p. 42,13) ***Adquiesce** nunc his quae praecipio* ‘Consens maintenant à ce que je t’ordonne’

(16) Greg 2,1 (p. 37,26) ***Adferte**, inquit, infantem ad me* ‘Amenez, dit-il, l’enfant près de moi’

Pourtant, dans les textes qui ne cherchent pas expressément la variété stylistique, les débuts d’une nouvelle réglementation deviennent perceptibles dès le V<sup>e</sup> siècle. Le changement concerne avant tout la place du sujet, qui, d’une part, tend à prendre le rôle du thème et à occuper ainsi la première place de la phrase,

mais qui apparaît très souvent à droite du verbe également, dans la fonction du rhème. Je prends des exemples dans un texte relativement schématique, la chronique d'Hydatius, écrite en Espagne, au V<sup>e</sup> siècle. Dans cet ouvrage, absolument linéaire pour ainsi dire, où les notices historiques successives apparaissent comme isolées les unes des autres, les sujets thématiques deviennent très fréquents :

(17) Hyd. 217 *Agrippinus Gallus* [...] *Narbonam tradidit Theuderico* 'Agrippinus Gallus céda Narbonne à Théodoric'

(18) Hyd. 209 *Gaisericus rex a Maioriano imperatore per legatos postulat pacem* 'Le roi Geiséric demande la paix à l'empereur Majorien, par des ambassadeurs'

Un sujet rhématisé apparaît surtout après des verbes au sémantisme peu spécifique qui dénotent différentes modalités de l'existence ('exister', 'subsister', 'se produire', etc.)<sup>7</sup> :

(19) Hyd. 203 *Inter Frumarium et Rechimundum oritur de regni potestate dissensio* 'Entre Frumarius et Rechimundus commence une rivalité pour la domination du pays'

(20) Hyd. 81 *extant ipsius egregii studia praedicanda* 'de cet homme excellent, il subsiste des ouvrages à propager'

Curieusement, ces arrangements contenant un sujet thématique ou un sujet rhématisé préfigurent l'ordre des termes qui caractérise les langues romanes dans leur période médiévale : dans cet état de langue, l'ordre non-marqué de la phrase fait apparaître le verbe en deuxième position (principales variantes : « Sujet + Verbe + Complément » et « Complément + Verbe + Sujet »). Citons un texte français en prose, composé au XIII<sup>e</sup> siècle (récit faisant partie du « Roman de Tristan en prose ») :

(21) Capt. Tristan 3 *Quant il est venuz aus murs del jardin, il saut outre [...] Mes toutevoies pense il mielz que ce soit li rois Mars [...] Lors ne set il pas tres bien qu'il doie faire*

Après plus de liberté, voilà donc maintenant plus de contrainte : l'ordre des termes, assez variable encore en latin postclassique, pendant quelques siècles après le début de notre ère, montre, au début du Moyen Âge, des points de cristallisation : le sujet tend à se fixer comme thème préverbal ou comme rhème postverbal, avec un verbe gardant constamment la deuxième place. Cette modification n'est pas sans rapport avec une très nette recherche de l'explicitation des relations syntaxiques en latin tardif : des articles se développent pour marquer plus clairement l'identité du groupe nominal ; le pronom personnel sujet devient plus fréquent à côté des verbes, tandis que la morphologie du nom se désagrège. Parallèlement à ces processus, l'arrangement des termes de la phrase tend vers la fixation d'un petit nombre de modèles clairement interprétables. Un nouveau compromis va naître ainsi entre la structure logico-syntaxique de la phrase et son articulation communicative – une nouvelle norme, avec de nouvelles possibilités d'écart, qui constitueront les points de départ des évolutions à venir.

<sup>7</sup> Kiss (2006 : 13-14).

## BIBLIOGRAPHIE

### Textes

- Vell. Pat. = Velleius Paterculus, *Histoire romaine* (1982). Texte établi et traduit par Joseph Hellegouarc'h. Paris, Les Belles Lettres.
- Greg. = Gregorii episcopi Turonensis *Libri Historiarum* X (1951). Publié par Bruno Krusch et Wilhelm Levison, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Merovingicarum I. Hannover.
- Hyd. = Hydatii Lemici *Continuatio chronicorum Hieronymianorum* (1894). Publié par Theodor Mommsen, Monumenta Germaniae Historica, Auctorum antiquissimorum tomus XI. Berlin.
- Capt. Tristan = *Le roman de Tristan en prose – Les deux captivités de Tristan* (1976). Publié par Joël Blanchard. Paris, Klincksieck.

### Études

- ADAMS J. N. (1976), A Typological Approach to Latin Word Order, *Indogermanische Forschungen* 81, p. 70-99.
- DEVINE A. M., STEPHENS Laurence D. (2006), *Latin Word Order : Structured Meaning and Information*, Oxford, University Press.
- FIRBAS Jan (1971), On the Concept of Communicative Dynamism in the Theory of Functional Sentence Perspective, *Sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity, Series Linguistica, A* 19, Brno, p. 135-144.
- HOFMANN J. B., SZANTYR A. (1965), *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck.
- KISS Sándor (2006), *Les documents latins du Haut Moyen Âge et la naissance du français I : La chronique d'Hydatius*, Debrecen, Université de Debrecen.
- MATHESIUS Vilém (1928), On Linguistic Characterology with Illustrations from Modern English, in: Josef Vachek (1964) : *A Prague School Reader in Linguistics*, Bloomington, Indiana Univ. Press, p. 59-67.
- PANHUIS Dirk G. J. (1982), *The Communicative Perspective in the Sentence : A Study of Latin Word Order*, Amsterdam – Philadelphia, Benjamins.
- PINKSTER Harm (1988), *Lateinische Syntax und Semantik*, Tübingen, Francke.